

Dimanche 18 novembre 2007

II Thessaloniens 3, 7-12

Bettina Cottin
Enghien-les-Bains

Les deux thèmes forts, celui de l'avènement du Christ, et celui de l'exhortation à travailler, peuvent nous faire tomber en panne d'inspiration. Nous ne nous sentons pas tellement en phase avec l'exaltation de l'attente de la fin du temps. Quant à l'insistance moralisatrice sur le travail, elle a montré ses limites dans les mutations sociales et économiques de notre temps. Mais quand on regarde de plus près la relation, et même la tension, telle qu'elle apparaît dans la 2ème épître aux Thessaloniens, entre les deux thèmes, on se rend compte que, pour les chrétiens de l'époque aussi, ils posaient problème. L'exaltation de l'attente de la fin du monde était en train de s'éloigner. Du coup, ces communautés chrétiennes avaient besoin d'une restructuration, aussi bien au niveau spirituel qu'au niveau pratique, celui de la vie quotidienne.

Pour bien comprendre notre texte, il est indispensable de lire aussi de plus larges passages de la 2ème épître aux Thessaloniens, certains passages de la 1ère, et enfin de prendre connaissance des images et idées présentes quant au "scénario" de la fin des temps, telles que nous les présente assez bien le chapitre 21 de l'évangile de Luc, proposé également pour ce dimanche.

Comprendre le problème posé aux chrétiens à l'époque de cette épître

1. Arrière-plan

La résurrection de Jésus avait proclamé que sa vie et sa mort devaient être comprises comme les expressions ultimes de la volonté de salut de Dieu. Elle réinterprétait la personne, l'œuvre et la mort de Jésus non comme un échec, mais comme l'amorce de la victoire de Dieu sur les forces du mal et de la mort. Les chrétiens attendaient dès lors un second avènement de Jésus-Christ (Parousie) qui dévoilerait ce message fondamental comme une évidence universelle et le porterait à la connaissance de tous. Ce devait être aussi la transformation tant attendue du monde par Dieu et la fin de l'histoire ancienne de l'humanité.

Les chrétiens exprimaient cette espérance par des images et des idées du courant littéraire juif de "l'apocalyptique". Celui-ci s'était développé depuis le 3ème siècle avant Jésus Christ et proposait des modèles d'interprétation de l'histoire destinés à résister à une certaine résignation, à une perte de sens, voir au désespoir pendant les persécutions de la religion juive de la part de souverains étrangers (p. ex. Antiochus IV profane le Temple de Jérusalem en 167 avant J.-C., voir le livre de Daniel). Les images symboliques, que par manque de place nous n'expliquerons pas ici, annoncent une fin de ce monde et de ses puissances de destruction et de violence, et l'avènement d'une nouvelle création de la part de Dieu, après le jugement sur tous les ennemis de Dieu et de ses fidèles. Ce nouveau monde peut être inauguré par le Messie, une figure à visage humain. Cette foi et cette pensée maintenaient l'espérance, mais aussi un potentiel de résistance politique. Le Messie, enfin, pouvait être vu comme libérateur politique de son peuple. Jésus s'est souvent heurté à cette attente.

Les chrétiens ont réinterprété le messianisme ("Christ" est la traduction de "Messie" en grec, c'est-à-dire l'oint) dans le sens du paradoxe de la croix : c'est par la mort sur la croix, à laquelle Jésus a consentie, que Dieu manifeste son amour puissant et sa souveraineté, et il le confirme par la résurrection de Jésus. Celle-ci, dans la croyance apocalyptique, marque déjà le commencement de la fin du monde. Dès lors, les chrétiens attendent que la fin de l'ancien monde devienne complète, à travers de multiples tribulations, et les persécutions des croyants sont de celles-là, jusqu'à ce que Jésus revienne dans la gloire. Le texte de Luc 21, proposé en parallèle, montre assez clairement les détails de cette tradition.

2. Au moment de la 2ème épître aux Thessaloniens

Il ressort de la lecture de cette lettre que l'attente de l'avènement de Jésus rencontre un problème. Est-ce parce qu'il tarde à venir ? Ou parce qu'on a mal mesuré la pression des persécutions, qu'on les a sous-estimées ? Toujours est-il que cette communauté paraît déboussolée et, de ce fait, déstructurée. Déjà, dans la 1ère épître aux Thessaloniens (chapitre 4), il y a un problème : bien qu'attendant avec une ferveur entière la parousie, la communauté doit lutter contre des doutes car, contrairement au scénario supposé, certains de ses membres sont déjà morts et on se demande si, en quelque sorte, ils n'ont pas "raté" l'avènement du Seigneur. C'est alors que l'apôtre Paul explique que les morts ne sont pas exclus de la communion avec Christ mais devanceront même ceux qui seront encore en vie.

Quand on compare les deux lettres, on se rend compte que leurs structures se ressemblent. La 2ème

semble avoir été construite sur le modèle de la 1ère. De ce fait, la plupart des exégètes ne l'attribuent plus à Paul, mais plutôt à un de ses disciples. Il y a d'ailleurs l'écho d'une querelle d'authenticité en 2, 2 et 3, 17. La réponse au problème n'est plus, comme dans la 1ère, un développement de la foi, mais l'exposé d'une théorie apocalyptique (chapitre 2 : la venue d'une sorte d'Antéchrist avant l'avènement du vrai Christ) et le déploiement d'un scénario cosmique. Mais ce n'est pas un développement gratuit ; ce schéma doit au contraire donner du courage aux croyants face à la persécution, d'autant plus sournoise qu'elle est irrégulière et imprévisible.

Après l'explication théorique, nous avons, dans le texte proposé pour aujourd'hui, l'application pratique, d'après les règles de bon sens et de tradition éthique, acceptée aussi bien par la morale juive que par la philosophie grecque populaire. Il n'y a là plus rien d'ésotérique. En plus, l'auteur articule ses conseils d'une façon très pédagogique avec des détails de la vie de Paul, notamment la conservation de son travail artisanal tout au long de son ministère. Ce lien crée un courant de fraternité qui a son importance.

Comprendre la solution proposée au problème

Il faut d'abord remonter, encore une fois, à l'imaginaire même de l'avènement du Christ, et ensuite, on pourra cerner ses répercussions sur la vie des chrétiens en attente de cet événement et sur leur espérance. Or, il faut se garder de voir dans la parousie de Jésus un simple triomphe des croyants et une simple punition des malfaiteurs et des persécuteurs.

D'une part, il y a la tonalité tragique des cataclysmes qui précèdent (voir Luc 21), aussi bien les guerres terrestres que les bouleversements des astres. Ce tragique n'est pas effacé par le triomphe final du Seigneur, il continue d'y vibrer. La figure du "Fils de l'homme", par laquelle Jésus lui-même explique sa mission, réunit en elle la grandeur de Dieu, le tragique dans l'humain, et la souffrance de Dieu à cause de cela. Les chrétiens reconnaissent dans ce Fils de l'homme le Jésus de la Passion. Ils ont la certitude que, dans les persécutions, leur Seigneur partage leur souffrance et les assure de sa présence (cf. Luc 21, 15-20). Plus encore, leur souffrance n'est pas muette ou absurde, car ils ont la possibilité de dire une parole publique, qui donne un sens à ce qu'ils vivent. L'histoire nous dit que ce sens proclamé par les martyrs a contribué à faire croître l'Église...

D'autre part, l'espérance de l'avènement du Christ jette une lumière critique sur les chrétiens aussi, dans leur présent terrestre et "banal". La question est posée de savoir si les pratiques des chrétiens sont à la hauteur de leurs convictions ! Et c'est ici que les exhortations des épîtres sont opérantes. L'espérance chrétienne est traduite dès à présent dans une éthique exigeante mais simple. Les règles de vie sont de bon sens mais toujours soutenues par un esprit de bienveillance envers l'humanité. Le fait que le Seigneur s'est identifié au Fils de l'homme et qu'il s'est incarné jusque dans la souffrance humaine, empêche l'apocalyptique chrétienne du Nouveau Testament de "décoller" de la terre et de se détacher de ceux qui la peuplent.

Thess 3, 10 : On a beaucoup usé et abusé de ce texte. Retenons qu'il ne remet pas en question le principe de solidarité sociale, qui est depuis toujours un engagement de la communauté chrétienne dans la continuité de la communauté juive. Mais ce verset pointe de façon critique une certaine exaltation, et probablement aussi une agitation idéologique (allusion au v 11), dues au fait que l'attente de la parousie n'est plus originaire et simple, mais entourée avec le temps de toute une série de théories spéciales et souvent sectaires. Ces spéculations ont pu déclarer abolies les valeurs éthiques traditionnelles, sous prétexte du bouleversement à venir.

A première vue, l'auteur semble simplement défendre une morale "moyenne" ; mais en fait, il applique au niveau pratique ce qu'il a défendu plus haut au niveau de la foi : les chrétiens, bien que capables de vivre et de résister à contre-courant des puissances déshumanisantes de leur temps, restent néanmoins solidaires de ce monde et partie prenante de la société, pour autant que ses règles sont acceptables comme justes et raisonnables. La formulation de ce verset est donc une sorte de critère "anti-secte".

Découvrir ce qui, dans cette discussion, nous parle aujourd'hui

Dans le christianisme de nos Églises, l'idéologie apocalyptique ne joue, le plus souvent, aucun rôle. Nous pouvons la comprendre et en déchiffrer les symboles, mais nous ne sommes pas dans cette attente fébrile. Par ailleurs, les exemples connus dans le christianisme contemporain (et dans les sectes) nous incitent à la méfiance. Mais l'apocalyptique peut nous aider à comprendre le succès de certains mouvements sectaires actuels, dans lesquels des populations désespérées et déboussolées, par les guerres civiles, les injustices et les famines, trouvent encore un espoir et une affirmation, même exaspérée, de leur dignité.

Là où il y a des abus cyniques de la part des meneurs de sectes, quelques rappels tout simples à l'idéologie judéo-chrétienne peuvent nous ramener au bon sens de la foi.

Le "travail" dont il est question en 3, 10 ne devrait pas être traduit aujourd'hui par la seule catégorie du travail rémunéré ; mais il devrait recouvrir tout effort entrepris pour assurer et faire grandir la vie, pour soi-même et/ou pour les autres. Cela concernera aussi l'engagement bénévole, la disponibilité à sa famille...

La foi chrétienne, qui voit plus loin que l'instant présent, exprime son attitude positive envers l'humanité entière et sa reconnaissance pour le cadre de vie terrestre. Elle l'exprime non seulement dans des rites religieux, mais aussi par le travail, une catégorie non religieuse, et comprise par tous !

Choisir l'axe de la prédication

La tension entre l'attente de la parousie du Christ et l'enracinement dans le monde présent est la marque

du christianisme par excellence. Chacune des deux dynamiques agit de façon critique l'une vis-à-vis de l'autre. A chaque époque, la nôtre aussi, il faut interpréter à nouveau, face aux défis de notre temps, ce que cette tension nous dit pour l'Église et le chrétien dans le monde.

L'espérance chrétienne n'abandonne pas le monde à son sort, mais porte la Bonne Nouvelle au cœur de la vie quotidienne. Dans I et II Thessaloniens, le travail est une catégorie non religieuse par laquelle les chrétiens expriment leur espérance. Par quoi l'expriment-ils aujourd'hui ?

Un décryptage des images apocalyptiques pourrait aussi être utile. Montrer que les symboles bibliques, même s'ils sont parfois compliqués à comprendre, ne sont pas en soi bizarres mais s'expliquent par l'histoire. Si nécessaire, prendre le contre-pied d'interprétations sectaires. Penser aussi aux œuvres d'art, qui peuvent ouvrir la compréhension de nos contemporains fatigués par les explications théoriques.

Une réflexion à la façon dont le travail est vu dans les premières communautés chrétiennes peut être intéressante. Encore une fois, il ne s'agit pas exclusivement de travail régulier et rémunéré. Le système de dédommagement pour disponibilité à la communauté (2 Thess 3, 9, 1 Cor 8, 9 ; 9, 4-18 ; Matth 10, 10) est tout aussi bien admis. Si on veut, des perspectives sont intéressantes pour l'Église et la société, sur fond de la liberté chrétienne de créer autre chose que ce qui s'est toujours fait – car nous n'oublions pas l'attente du Seigneur, dont nous témoignons.

La dimension tragique de ce monde, assumée par le Christ, vaincue dans la résurrection mais non effacée de la mémoire de l'humanité, peut aussi être un thème. Le rappel que la foi chrétienne ne se borne pas aux histoires à raconter aux enfants mais qu'elle affronte les grandes questions de fond, peut être attendu par les personnes qui cherchent comment vivre leur foi en étant pleinement adultes et responsables.